

HISTOIRE

D'ANGLETERRE



Le roy. de la V^e Dagobert, Bruns

GUILLAUME LE CONQUÉRANT.

A

HISTOIRE D'ANGLETERRE

Par David Hume

Continuée jusqu'à nos jours

PAR SMOLLETT, ADOLPHUS ET AIKIN

TRADUCTION NOUVELLE

Précédée d'un essai sur la vie et les écrits de Hume

PAR M. CAMPENON

De l'académie française

—◆—
1

BRUXELLES

WOUTERS ET COMPAGNIE, IMPRIMEURS-LIBRAIRES

3, rue d'Assaut

—
1845

A

ESSAI

SUR LA VIE ET LES ÉCRITS

DE DAVID HUME

David Hume doit être compté parmi ces écrivains dont les noms , cités dans l'Europe entière , sont devenus un des titres de gloire du dix-huitième siècle. On peut le regarder comme un des philosophes les plus hardis de cette mémorable époque , et peut-être comme le premier de tous les historiens modernes. C'est surtout à ce dernier titre qu'il est en possession du suffrage universel.

Le séjour assez long qu'il a fait en France , ses relations avec un grand nombre d'hommes distingués de notre nation , l'éclatante justice qu'il n'a pas craint de lui rendre dans ses ouvrages et au sein d'une nation rivale qui était la sienne , tous ces motifs doivent ajouter pour nous un nouvel intérêt au récit des circonstances dont se compose la vie de cet écrivain célèbre.

David Hume naquit à Édimbourg , le 26 janvier 1711. La famille de son père était une branche de celle des comtes de Home ou Hume ; sa mère était fille de sir David Falconer , président de la chambre de justice. Mais , malgré l'illustration de son origine , ses parents étaient peu favorisés de la fortune ; et comme il était le dernier de leurs enfants , son patrimoine fut très-peu de chose. Il était encore fort jeune lorsqu'il perdit son père , qui avait la réputation d'homme d'esprit. Il demeura avec un frère aîné et une sœur sous la conduite de sa mère ,

femme d'un rare mérite, qui, quoique belle et jeune encore, se consacra tout entière au soin d'élever ses enfants. Hume se distingua par quelques succès dans le cours de sa première éducation ; il conçut de bonne heure un goût très-vif pour les lettres ; ce goût devint la passion dominante de sa vie, et la source de tous ses plaisirs.

Son application et l'esprit de discernement qu'il montrait dès lors firent croire à sa famille qu'il était propre à l'étude des lois. Mais il n'éprouvait que de l'aversion pour toute autre étude que celle des lettres et de la philosophie. *Pendant qu'on me croyait courbé sur un Voët ou un Vinnius*, dit-il dans une courte notice laissée par lui-même, sur sa propre vie, *Cicéron et Virgile étaient les auteurs que je dévorais secrètement*. Cependant, comme ces habitudes studieuses s'accordaient mal avec son peu de fortune, et que d'ailleurs l'excès de l'application avait déjà fatigué sa santé, il fallut bien se résoudre à essayer d'un autre genre de vie. En 1734, il se rendit à Bristol, pour entrer dans le commerce ; mais s'étant bientôt aperçu qu'il n'avait aucune aptitude pour cette profession, il passa en France, dans la vue d'y continuer ses études littéraires au sein de la retraite, et de ne rien négliger pour devenir un jour ce que la nature voulait qu'il fût. Dès son arrivée dans ce pays, il arrêta le plan de vie qu'il suivit ensuite ponctuellement et avec succès. Il résolut de suppléer par beaucoup d'économie à la fortune qui lui manquait, afin de garder son indépendance et de la faire servir au développement de ses facultés.

Ce fut durant son séjour en France, d'abord à Reims, mais principalement à La Flèche, en Anjou, qu'il écrivit son premier ouvrage, le *Traité de la nature humaine*, refondu depuis et publié de nouveau sous un autre titre. Ses opinions étaient déjà pour la plupart fixées ; il se montra, dans ce traité, tel qu'il fut toujours, sceptique et même incrédule.

Après avoir passé trois années en France de la manière la plus conforme à ses goûts, Hume se rendit à Londres, où, peu de temps après son arrivée, il publia son *Traité*. Cet ouvrage n'eut aucun succès, et, pour me servir de ses expressions, *ne put même obtenir l'honneur d'exciter quelques murmures parmi les dévots*. On voit qu'il aspirait dès lors au genre de célébrité le moins digne d'envie. Il ne fut pourtant pas aussi complètement trompé dans ses espérances qu'il le prétend, car il parut dans un journal littéraire de cette époque une réfutation qui se faisait assez remarquer par la vigueur du raisonne-